

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 16/1 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.1.53451

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

quelques années avant de leur consacrer un paragraphe de manuel, mais il est bon de suggérer ces pistes à de très jeunes chercheurs.

L'auteur n'oublie pas que l'habillement est, pour les hommes de l'Occident médiéval, peut être aussi important que l'alimentation ou l'habitation, ce qui introduirait à une étude d'ensemble sur les pièces du costume, les chapeaux, les gants, les chaussures et tout autant sur l'apparence des hommes, leur coiffure, la taille des cheveux, des barbes et la signification sociale, morale, religieuse ou intellectuelle de tous ces éléments ou de leur absence: l'histoire du nu, du glabre, du tondu peut se faire à partir d'Isidore, des chroniques mérovingiennes, des sceaux seigneuriaux comme de l'iconographie romane.

Au total ce précieux ouvrage amène à approfondir la réflexion sur la notion même de «vie au Moyen Age», un peu trop hâtivement confondue avec la «vie quotidienne»; il faut bien entendu y incorporer la «vie privée» et aussi toute la vie «biologique» (ce n'est pas un pléonasme) et sociale, de la naissance à la mort. Il faudrait étendre la quête à l'ensemble des phénomènes naturels que l'homme subit en permanence, passivement ou consciemment ou en tentant de se défendre ... et privilégier, dans la recherche, l'objet, vivant s'il s'agit de plantes ou d'animaux, ou inerte et fixé s'il s'agit de meubles ou de minéraux. Mais le plus difficile est, pour atteindre vraiment la vie des hommes et son déroulement dans l'Occident médiéval, de viser des ensembles, des traits généraux et de rejeter l'infinité des détails pittoresques que les sources nous ont complaisamment retracés précisément parce qu'ils sortaient du banal ou mordaient dans le monde de l'imaginaire.

C'est avec beaucoup de bonheur que H.-W. Goetz a senti tout cela et a dépassé le cadre traditionnel mais obligatoirement premier d'un exposé pédagogique pour nous replonger dans le flux ondoyant du vivant et du réel. Des hommes peuvent demeurer dans le même milieu topographique (dont la nature peut changer) sans avoir le même mode de vie: témoin la *familia* groupée autour du seigneur, depuis les chevaliers jusqu'aux esclaves domestiques. Les liens entre groupes d'hommes de milieu social différent sont souvent plus forts que ceux entre gens exerçant la même activité, dans des conditions de vie semblables sans être identiques. La mobilité géographique existe dans ce monde généralement stable et encellulé, et les contacts sont permanents entre paysans, villes, abbayes, châteaux, milieux de cours... L'évolution sociale reste possible, même si elle s'étale souvent sur plusieurs générations ... Comme le milieu naturel et biologique qui lui-même plus ou moins lentement varie dans la durée, la vie au Moyen Age ne peut être saisie figée; elle est sujette à des «dauernde Veränderungen», même si ont perduré pendant des siècles les devoirs fondamentaux que sont pour tous le travail et la peine ici bas pour mériter un au delà meilleur et l'observance perpétuellement contrôlée d'une échelle des dépendances et des garanties depuis le serf jusqu'au roi.

Il serait vain de vouloir utiliser sans de très soigneuses transpositions, les mots actuels (et les concepts qu'ils véhiculent) de liberté, de bonheur, d'individu, de classe, de misère ou de confort, matériel ou moral, et, ajoutons même, de «progrès» qui jugerait subjectivement le seul mouvement de l'histoire. C'est l'un des grands mérites de ce livre savant, dense et lumineux de nous faire réfléchir globalement, au delà des bornes de l'Alltag et du Nicht Alltag, aux singularités irréductibles et mouvantes de la vie des hommes durant les siècles qui ont vu l'enfance de la civilisation occidentale.

Robert DELORT, Paris

Determinanten der Bevölkerungsentwicklung im Mittelalter, hg. von Bernd HERRMANN und Rolf SPRANDEL, Weinheim (Acta humaniora, VHC) 1987, 194 p.

Ce volume est le fruit de discussions entre savants, archéologues et historiens médiévistes autour des problèmes de l'histoire démographique. L'actualité (baisse démographique dans les pays européens, notamment en Allemagne) a constitué le point de départ de ces rencontres

fructueuses, comme aussi la prise de conscience que les recherches en matière de démographie médiévale sont les parents pauvres d'une discipline historique qui est maintenant plus que centenaire et bien établie.

Les grandes lignes de l'évolution démographique médiévale n'ont pas été remises en question. La courbe désormais classique – ascension jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, puis stagnation et ensuite déclin – semble résister dans ses grandes lignes. Mais les motivations de cette courbe méritent d'être approfondies, ainsi que nombre d'autres questions, comme le véritable rôle joué par la peste de 1348 et, surtout, les facteurs de régénération de la population entre les épidémies. Les thèses, souvent pointues, de David Herlihy (*Outline of Population Developments in the Middle Ages*) ont fourni matière à débat. Il s'agit d'un survol extrêmement utile qui examine les principales caractéristiques démographiques médiévales. R. SPRANDEL (*Grundlinien einer mittelalterlichen Bevölkerungsentwicklung*) se dit d'accord avec la plupart de ces thèses mais fait remarquer que les critères démographiques fondamentaux utilisés par Herlihy (*positive* et *preventive check*) n'ont pas de relation directe avec les classes sociales. Même chez les paysans ou artisans, il y a eu limitation (*preventive check*) de mariages. A la nécessité de limiter les mariages pour assurer la primogéniture ou l'indivision de territoires chez les nobles correspond l'interdiction de mariage pour les *Gesellen*, les corporations exigeant, pour des raisons économiques, l'emploi de *Gesellen* non mariés. Les études archéologiques et archéozoologiques ont grandement contribué aux progrès de nos connaissances sur le corps au sens large, au Moyen Age. Les contributions de Günter P. FEHRING (*Beitragmöglichkeiten der Archäologie zu Fragen der Bevölkerungsentwicklung und ihren Voraussetzungen im Mittelalter*), de Ulrich WILLDERDING (*Paläo-ethnobotanische Befunde über die Lebens- und Umweltverhältnisse im Mittelalter*) et de Hans REICHSTEIN (*Tierknochenfunde: Eine Quelle zur qualitativen und quantitativen Erfassung des Nahrungskonsums?*) en fournissent la preuve. En particulier, l'examen des ossements donne des informations irremplaçables sur le mode d'approvisionnement, des habitudes alimentaires ainsi que sur la fonction d'animaux domestiques ou sauvages dans l'économie alimentaire. Le rapport entre alimentation et évolution démographique pose de très nombreux problèmes, aussi bien sur le plan documentaire que de critique historique. Des progrès, à l'aide d'une interdisciplinarité bien comprise, doivent être encore réalisés, avant que de telles études puissent vraiment être utilisées par les historiens sur un plan général, ainsi que le démontre, de manière claire et précise, Ulf DIRLMEIER (*Die Ernährung als mögliche Determinante der Bevölkerungsentwicklung*). Que la situation économique soit l'un des piliers de l'évolution démographique paraît être une évidence. La situation documentaire médiévale est, bien sûr, là aussi pleine d'embûches. Des lignes générales émergent cependant de plus en plus clairement. En particulier, l'ascension démographique qui caractérise l'Occident médiéval depuis le XI<sup>e</sup> siècle serait le fruit conjoint de progrès techniques, d'une plus grande productivité dans l'agriculture et d'une plus grande capacité productive de l'artisanat et du commerce: des données économiques qui auraient favorisé une tendance aux mariages précoces et une plus grande fréquence des mariages. L'influence du savoir médical sur évolution démographique médiévale est un sujet qu'on ne peut aborder qu'avec une extrême prudence, ce que nous rappelle à juste titre Gundolf KEIL (*Medizin und Demographie im Mittelalter*). La géographie ne pouvait manquer dans un volume qui se voulait interdisciplinaire. Les réflexions de Helmut JÄGER (*Determinanten mittelalterlicher Bevölkerungsentwicklung aus historisch-geographischer Sicht*) mettent en évidence les différences de densité de peuplement provoquées par espace, climat et relief. Au XII<sup>e</sup> siècle, par exemple, la densité de peuplement pouvait aller du simple au double, grâce aux conditions géo-climatiques favorables.

Ce volume contient encore d'autres contributions qui dépassent le cadre strict du Moyen Age: celles de Helmut ZWÖLFER (*Grundlagen der Bevölkerungsentwicklung aus ökologischer Sicht*) et de Heiko STEUER (*Determinanten der Bevölkerungsentwicklung*).

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne